

zelie

100% féminin • 100% chrétien

**DIEU EST-IL
MASCULIN OU FÉMININ ?**

**RENTÉE LITTÉRAIRE :
NOTRE CHOIX**

**FÉMINITÉ
ET VIE CONSACRÉE**


Barbe Acarie
l'esprit de service

Être soi,
ÊTRE BELLE



SANCTUAIRE
LOUIS ET ZÉLIE
D'ALENÇON

FAMILLES, VOUS ÊTES LE SEL DE LA TERRE

26-27
OCTOBRE 2019

 **ALENÇON**



FÊTE DES FAMILLES

INSCRIVEZ-VOUS !



animée par
Mgr Pierre-Antoine Bozo,
évêque de Limoges

Enseignements, témoignages, messes, veillée de prière,
louange, activités jeunes et enfants

Inscriptions :  www.louissetzelie.com ||  sanctuaire@louissetzelie.com  02 33 26 09 87

édito



« Ce qui compte, c'est uniquement la beauté intérieure. » En fait, non ! Comme dans beaucoup d'aspects de notre existence, il n'y a pas à choisir entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'âme et le corps : tout est lié ! Notre beauté intérieure, en tant que personne unique, avec sa force et sa fragilité, doit pouvoir rejaillir à l'extérieur. Prendre soin de soi et mettre en valeur sa beauté est une façon de se respecter. C'est aussi l'occasion de s'émerveiller du don de Dieu : « *Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes sont tes œuvres, toute mon âme le sait* » dit la Parole de Dieu elle-même (psaume 138). Tout cela est bien... beau, pourrait-on penser, mais pas facile à mettre en œuvre quand on souffre de kilos en trop, d'acné, du poids des ans ou encore d'une maladie. Prendre soin de son corps et de ses émotions refulées est une première façon d'apprivoiser ce qui nous déplaît. Ensuite, « *on ne saurait changer ce qu'on n'accepte pas* », comme le dit Jung. Consentir à ses imperfections – tout le monde en a, même le mannequin dont la photo a été retouchée – permet d'être plus authentique et sereine. C'est Coco Chanel qui le dit : « *La beauté commence au moment où vous décidez d'être vous-même* ». Un accompagnement peut également être précieux pour approfondir l'art de se mettre en valeur, et c'est ce que nous sommes allés découvrir de plus près pour ce dossier : coaching en image et colorimétrie contribuent à révéler la beauté naturelle de notre visage, de tout notre corps et de notre lumière intérieure.

Solange Pinilla, rédactrice en chef

SOMMAIRE

- 4 Dieu, masculin ou féminin ?
- 6 Sainte Ketevan, reine de Géorgie
- 7 Quel est le rôle des témoins de mariage ?
- 9 Mode : « Quand vient la fin de l'été... »
- 11 Les bonnes nouvelles de l'été
- 12 Marie-Amélie, au service des bibliothèques
- 13 Être soi, être belle
- 16 Anne-Aymone, révélatrice de beauté
- 17 Un atelier pour rayonner en couleurs
- 20 Féminité et vie consacrée
- 22 Rentrée littéraire
- 23 La princesse de Clèves
- 24 Se ré-incarner pour mieux évangéliser
- 25 Barbe Acarie, de l'hôtel particulier au carmel
- 26 Dieu, le corps et l'amour



cottonbro/Pexels License

« La beauté de l'âme se répand comme une lumière mystérieuse sur la beauté du corps. »

Victor Hugo



Magazine Zélie

Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Saint-Malo 812 285 229
10 rue des Fours à Chauv
35 400 Saint-Malo. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo p.1 ©Vera Kuttelvaserova/Adobe Stock
Les images sans crédit photo indiqué sont
sous licence Creative Commons 0.

Dieu, masculin ou féminin ?

Étonnante question ! Regardons tout d'abord ce que nous dit la Bible : dans l'Ancien Testament, Dieu est le Père d'un peuple élu, Israël. Père, *Ab* en hébreu, signifie celui qui donne la vie ⁽¹⁾, le chef de la maison ⁽²⁾, celui qui, avec la mère, doit être honoré ⁽³⁾. Le nom de père peut également être donné à ceux qui éduquent ⁽⁴⁾, à ceux qui possèdent l'autorité, notamment aux trois patriarches, Abraham, Isaac et Jacob ⁽⁵⁾, aux rois ⁽⁶⁾, aux prêtres ⁽⁷⁾. Dieu lui-même donne à Israël, le titre de « *fils premier-né* » ⁽⁸⁾. Mais Dieu apparaît néanmoins parfois sous des traits maternels ⁽⁹⁾. L'amour de Dieu pour l'homme est alors comparé à l'amour d'une mère pour son enfant. Remarquons également que le mot *rèhem* (*rahamim* au pluriel), en hébreu biblique, que nous traduisons par « *miséricorde divine* » signifie littéralement « *sein maternel* ».

Les caractères féminins attribués à Dieu dans la Bible le sont sous forme métaphorique. Ils permettent de montrer de manière imagée l'étendue de l'amour de Dieu pour l'homme. La plus grande concentration de ces métaphores féminines se trouve dans le livre de la consolation, c'est-à-dire en Isaïe 40-55. Notons également que, toujours dans l'Ancien Testament, Dieu n'est que rarement invoqué comme Père ⁽¹⁰⁾, et uniquement à des époques relativement tardives ; il n'est, en revanche, jamais invoqué comme Mère.

Il faut distinguer le langage métaphorique dont nous venons de parler des noms des personnes divines telles que Jésus les révèle : Dieu est Père, Fils et Esprit, mais il est comme une mère. Si en grec, Père et Fils sont bien évidemment masculins, « esprit » – *pneuma* – est un terme neutre. Étonnamment, saint Jean, dans son évangile, commet systématiquement à son sujet une faute grammaticale qu'il ne fait pas ailleurs, ce qui en montre le côté intentionnel : il utilise des pronoms masculins.

Dans le Nouveau Testament, Jésus nous invite à nous adresser à Dieu en disant « *notre Père* ». La paternité de Dieu, relativement discrète dans l'Ancien Testament, éclate maintenant au grand jour par Jésus : le Christ nous

révèle le Père. Ainsi, pour Jésus, Dieu est bien une figure masculine.

Les images utilisées dans la Bible sont, bien évidemment, liées à la culture des époques au cours desquelles les livres bibliques ont été écrits. Néanmoins, faut-il procéder à une adaptation culturelle ? Refuser de prier Dieu comme notre Père, c'est oublier qu'il est fondamentalement amour, c'est-à-dire miséricorde et compassion ; il est un Dieu qui fait grâce, qui pardonne et qui sauve. Dieu est, en fait, au-delà de toutes nos caractéristiques humaines, masculines et féminines. Sa nature divine transcende toutes nos spécificités.

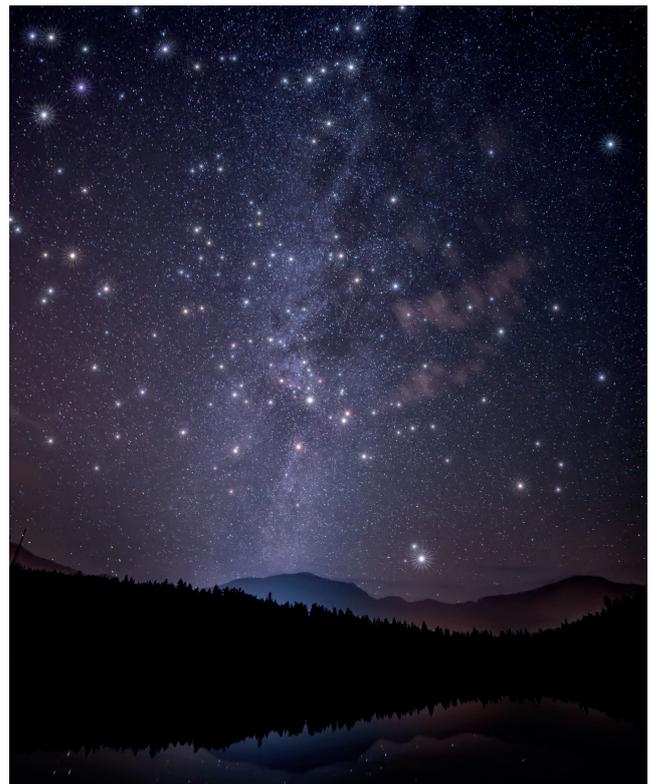
Relisons le début de l'hymne aux Philippiens ⁽¹¹⁾ ; Dieu, en Jésus, s'est abaissé, il est venu, non seulement dans nos limites humaines, mais de manière plus restrictive encore, dans les limites d'une personne masculine.

⁽¹⁾ Jr 2,27. ⁽²⁾ Gn 12,1. ⁽³⁾ Ex 20,12. ⁽⁴⁾ Dt 8,5. ⁽⁵⁾ Ex 3,15.

⁽⁶⁾ Is 9,5. ⁽⁷⁾ Jg 17,10. ⁽⁸⁾ Ex 4,22. ⁽⁹⁾ Is 66,12-13.

⁽¹⁰⁾ Is 63,16. ⁽¹¹⁾ Ph 2,5-8.

“ Dieu est au-delà de nos caractéristiques humaines. ”



Cependant, « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer »⁽¹²⁾ nous dit saint Jean. Le Dieu Trinité n'a pas de propriété physique. Les écrivains sacrés n'ont toutefois d'autres moyens pour retranscrire l'inspiration qu'ils reçoivent de Dieu, que d'utiliser ce qu'eux-mêmes connaissent. Ainsi, les descriptions anthropomorphiques viennent-elles au secours de nos incapacités à dire Dieu.

Nous lisons également dans la Bible que « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. »⁽¹³⁾ Être à l'image de Dieu ne signifie pas en être son clone. Nos facultés d'intelligence, de volonté, d'élévation spirituelle reflètent effectivement Dieu, reflets cependant bien imparfaits. Nos corps, sexués, en sont le support qu'il ne faut pas pour autant dévaloriser puisqu'il s'agit du moyen de mettre en œuvre ces facultés et d'entrer en relation avec nos semblables et avec Dieu. Nous sommes image de Dieu jusque dans nos corps parce que ceux-ci, masculins et féminins, expriment la communion des personnes à l'image de la communion trinitaire.

Dans ce premier passage de la Genèse relatant la création de l'homme, celui-ci est immédiatement créé homme et femme, sans hiérarchie, sans discrimination, sans différence de dignité. Ce premier couple est fondamentalement la première image de Dieu créée. Dans le second récit de la création⁽¹⁴⁾, la femme est don de Dieu fait à l'homme, endormi et donc passif, tirée de son côté pour qu'ensemble ils ne fassent plus qu'un. Homme et femme sont égaux et pourtant complémentaires pour accomplir l'humanité.

La première spécificité de l'homme, image de Dieu-Trinité, est d'être en relation. Dieu est amour. Or, être amour signifie être altérité. La personne humaine n'est elle aussi reconnue comme telle que parce qu'elle entre en communication. C'est ce qui advient à Adam lorsque, par ses premiers mots, il reconnaît Ève et s'écrie : « Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish. »⁽¹⁵⁾ Adam devient réellement homme en rencontrant la femme. Ainsi créés ensemble, homme et femme sont voulus par Dieu l'un pour l'autre.

Dans l'Église, il en va de même. Nous sommes tous enfants de Dieu. « En effet, vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ ; il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. »⁽¹⁶⁾ Plus encore, nous sommes tous complémentaires pour ne former qu'un seul Corps. « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. »⁽¹⁷⁾ Ne voyons donc pas dans nos représentations masculines de Dieu une trace d'une éventuelle supériorité de l'homme sur la femme. Selon l'Écriture Sainte, selon notre foi, homme et femme sont égaux en dignité.



berndthaller/pxhere CC BY 2.0 - modified

“ Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. ”

Genèse 1, 27 ”

Lorsque le terme « Père » est appliqué à Dieu, il ne se réfère pas à une paternité humaine. L'homme devient père en déposant un peu de lui-même dans le corps de la femme. À l'inverse, Dieu est Père de toute éternité. En outre, l'homme ne peut être père sans la femme ; Dieu le Père, en revanche, est le seul principe du Fils. Le Père se donne tout entier, et se donnant tout entier, il ne perd rien de ce qu'il est : l'Amour.

Dieu est, pour nous, indicible, indescriptible. « Personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. »⁽¹⁸⁾ Nos mots pour dire Dieu ne sont souvent que des images fragmentaires. Prenons par exemple le nom de « Créateur ». Celui-ci ne dit pas tout de Dieu car Dieu est plénitude avant même la création. Cela ne veut pas dire que le mot est faux, mais simplement que nous ne pouvons enfermer Dieu dans notre langage, même si Celui-ci a voulu, par l'Écriture Sainte et par son Verbe incarné, nous parler par notre vocabulaire.

Regardons le Christ, vrai Dieu, vrai homme, tel que ses disciples ont pu l'observer : Il est le Messie, le Sauveur, le Fils de Dieu, l'Agneau, le Pain de vie, le Bon Berger... Il est également, la Vérité, la Vie, la Gloire, la Sagesse, la Pierre angulaire, la Parole, la Lumière du monde... Respectons donc la manière dont Dieu s'est révélé à nous, selon les paroles même du Christ et selon les mots des écrivains sacrés : Il est notre Dieu, Il est notre Père.

Gaëlle de Frias, théologienne

⁽¹²⁾ Jn 4,24. ⁽¹³⁾ Gn 1,27. ⁽¹⁴⁾ Gn 2,20-24. ⁽¹⁵⁾ Gn 2,23.

⁽¹⁶⁾ Gal 3,27-28. ⁽¹⁷⁾ 1 Co 12,4-7. ⁽¹⁸⁾ Mt 11,27.

Sainte Ketevan, reine de Géorgie

Ketevan (ou Kéthévane) était l'épouse du roi David de Kakhétie, région située dans la partie centrale de la Géorgie. Elle vécut au XVII^e siècle dans un royaume déchiré par les guerres entre ses deux puissants voisins : l'empire ottoman et la Perse. La famille de Ketevan était elle-même divisée, selon que les princes ses fils, avaient été éduqués soit en Perse, soit en Turquie.

La reine vit l'un de ses fils partir en Perse. Il revint pour régner à la mort de son père. Mais à ce moment, les Perses déferlèrent sur la Géorgie, déportant et massacrant les habitants. Ketevan se rendit en Perse avec ses deux petits-fils. Elle supplia le Shah Abbas I^{er} d'épargner la Géorgie en gardant les deux enfants comme otages. Elle n'obtint rien. Ils furent castrés, l'un en devint fou, l'autre en mourut. Quant à elle, elle se retrouva en prison.

Elle languit à Shiraz pendant près de dix ans. En 1624, le souverain perse lui demanda d'abandonner sa foi orthodoxe et de se convertir à l'islam pour rejoindre son harem. Or, Ketevan, pendant sa longue détention, avait rencontré deux moines augustiniens portugais qui l'avaient soutenue et réconfortée. Bien que menacée de mort, la reine choisit de sacrifier sa vie et refusa d'apostasier.

Elle fut alors condamnée à être torturée, puis elle fut exécutée le 22 septembre 1624 : on riva sur sa tête un chaudron rempli de charbons ardents. C'est ainsi qu'elle gagna la couronne du martyr.

En 1627, les deux moines déterrèrent les ossements de la reine pour les emporter. La présence de ces

reliques est avérée dans le monastère des Augustins situé dans le Vieux Goa, l'ancienne capitale de l'empire colonial portugais de Goa en Inde. Par la suite, des archéologues ont tenté de retrouver les reliques. Il a fallu attendre 2004 pour que les os d'un bras et les restes d'une main soient mis au jour. Mais il a fallu encore des années de recherches et d'analyses dont deux d'ADN pour démontrer que ces restes ne pouvaient pas être indiens.

En France, des immigrants géorgiens arrivés à Strasbourg en 1998 ont fondé la paroisse orthodoxe géorgienne Sainte-Kéthévane, de rite byzantin. En 2011, l'icône de sainte Kéthévane a cheminé à travers l'Europe occidentale en partant de Strasbourg. La mémoire de la sainte est célébrée le 12 septembre, jour de sa mise à mort, dans le calendrier julien - utilisé par l'Église orthodoxe géorgienne -, soit le 25 septembre dans notre calendrier.

Mauricette Vial-Andru



Milan Tvrđy/Wikimedia commons CC

L'ENFANCE DE MÈRE YVONNE-AIMÉE

« *Tout droit au service du Roi Jésus !* » Telle était la devise de Mère Yvonne-Aimée lorsqu'elle était enfant. Elle fut supérieure des religieuses Augustines de Malesroit et l'Église la reconnaîtra peut-être bientôt bienheureuse. Les aventures de Monette, toutes véridiques, racontent son enfance tournée vers Jésus. Dans ce quatrième tome paru aux éditions Téqui et illustré par Élisabeth Dardinier, *Monette, les noisettes et la petite araignée*, Martine Bazin présente deux histoires de Monette dans le jardin luxuriant et ensoleillé de ses grands-parents. La petite fille courageuse et bonne, en voulant imiter les saints, fera sourire les petits et grands lecteurs et peut-être les aidera-t-elle à rester toujours sur le chemin de la vraie joie chrétienne et de la sainteté.

Marie-Antoinette Baverel



Quel est le rôle des témoins de mariage ?

A nos grands engagements semblent nécessaires non seulement des fondations solides mais encore des « arcs-boutants ». Les fondations sont spécialement assurées par les vertus que nous avons pu enraciner en nous, permettant un terreau favorable. Ainsi, l'habitude de fidélité dans tel ou tel domaine de l'existence favorise l'engagement à une fidélité pour toute la vie. Quant aux « arcs-boutants », ils représentent tout ce que l'on peut s'adjoindre comme aide pour contrebalancer les forces qui ne manquent pas de déséquilibrer les grands édifices. Dans le cas particulier du mariage, ce sont notamment des amitiés solides qui permettent, parfois, de traverser l'épreuve. Cela amène naturellement la question : les témoins de mariage ne devraient-ils pas s'offrir comme premier soutien au couple ? Ne seraient-ils pas aux époux ce que sont le parrain et la marraine au jeune baptisé ?

On le sait, l'Église cherche à confier le jeune baptisé à une personne qui l'épaulera dans sa nouvelle vie. Le but est ainsi que le chrétien soit fidèle aux promesses de son baptême. Inutile de dire que parrain et la marraine doivent eux-mêmes vivre de la foi chrétienne. Que dire d'un coach de natation qui n'aimerait pas aller à la piscine ? Parmi les conditions pour remplir ce rôle de parrain se trouve donc le fait de mener une vie en cohérence avec la mission à assumer⁽¹⁾. Évidemment, un minimum d'expérience et de maturité est recommandé : en plus du baptême catholique, il est théoriquement nécessaire d'avoir reçu les sacrements de l'eucharistie et de la confirmation. Si l'on transpose au cas du mariage, on pourrait donc s'attendre à trouver ce genre d'exigences dans le choix des témoins. Or il n'en est rien ! Pour quelle raison ?

Un premier élément de réponse réside dans le fait que les deux situations sont très différentes. Au sortir du baptistère, le chrétien est vu, quel que soit son âge, comme une jeune pousse qui ne perd rien à grandir près d'un tuteur... C'est l'origine du mot néophyte, désignant un nouvel enfant de Dieu. Le contraste entre les deux sacrements en question apparaît clairement : il correspond à celui qui sépare l'enfant de l'adulte capable d'un engagement à vie⁽²⁾. On ne refuse pas systématiquement le baptême parce que le candidat manque de maturité (ce qui est toujours le cas pour les bébés), mais on émet de sérieuses réserves lorsque des fiancés peu matures demandent à se marier. Ainsi, appelés à transmettre la vie naturelle et sur-



StarFlames/Pixabay License

“ Le témoin du mariage n'est pas l'équivalent du parrain. ”

naturelle, des époux ne sont pas des jeunes pousses : on ne leur attribue plus de tuteur... En soi, le témoin du mariage n'est donc pas l'équivalent du parrain du baptême.

Une seconde réponse relève de l'histoire. Pendant longtemps, la présence d'un prêtre et de témoins n'était pas obligatoire lors du mariage entre deux baptisés : on se contentait de l'essentiel du mariage chrétien – et celui-ci se situe dans le « oui » mutuel des époux. Avant qu'on ne rajoute des conditions, certains pouvaient donc se marier dans le secret et sans qu'aucun prêtre ne soit informé. Leurs noces, bien que non officielles, étaient valides. En 1215, le Concile de Latran IV décida d'interdire les mariages clandestins qui s'étaient multipliés : tout mariage devait désormais être préalablement annoncé à l'église. Cependant, des fiancés pouvaient en théorie continuer à se marier clandestinement : l'autorité ecclésiastique qui condamnait cette manière de faire reconnaissait la validité de l'acte. De fait, ce n'est pas parce que quelque chose demeure interdit qu'il est automatiquement invalide. Par exemple, il n'est pas permis de célébrer la messe lors du petit-déjeuner. Toutefois si un prêtre y prend du pain et prononce les paroles de la consécration, on reconnaîtra cette messe comme valide – effective, réelle – bien qu'illécite, non conforme au droit.

Pour le mariage, il fallut prendre des moyens plus importants que ceux de 1215. Au XVI^e siècle, le Concile de Trente constata que bon nombre abandonnaient une première union, secrète mais valide, pour contracter une

⁽¹⁾ Cf. Code de droit canonique, n° 874.

⁽²⁾ C'est la confirmation qui initie, au plan sacramentel, le passage de l'enfance à l'âge adulte (cf. *Zélie* n° 18, mars 2017 : « *Devenir adulte en donnant la vie* »). Pour les premiers pas dans l'âge adulte, le confirmé reçoit encore un parrain.

seconde, publique mais nulle ⁽³⁾. L'Église innova alors en prenant des moyens qui protégeraient le ou la fiancé(e) contre toute tentative de « faussaire ». Elle usa de son pouvoir en ajoutant des conditions à la validité du mariage de ceux qui sont sous sa juridiction. Le décret *Tametsi* de 1563 rendit obligatoire la présence du curé – ou de son délégué – et de témoins supplémentaires. Ceux qui refuseraient cette forme habituelle de célébration contracteraient donc un mariage invalide c'est-à-dire inexistant.

Le droit actuel de l'Église, promulgué en 1983 par saint Jean-Paul II, est encore l'héritier de cette sage décision qui assure le caractère public de toute noce. Les époux célèbrent donc ordinairement leur mariage devant un ministre du culte catholique et devant des témoins, toutes ces personnes signant ensuite les registres qui conservent la trace de l'événement. Celui-ci ne peut donc plus jamais être à la fois valide et clandestin – sans trace dans un registre. Même en danger de mort, la célébration du mariage suppose une troisième personne qui peut ensuite témoigner !

Quelles sont alors les qualités d'un témoin ? Pour ainsi dire aucune, sinon celle de pouvoir affirmer qu'il y a bien eu échange des consentements. Il faut donc exclure notre écureuil apprivoisé, qui de toute façon ne pourrait pas signer les registres... Pour le reste, les témoins n'ont même pas besoin d'être baptisés. A l'église, ils doivent être au moins deux autour du couple, de préférence majeurs ⁽⁴⁾. En limitant le rôle de témoin à ses contours ordinaires,

chaque personne peut donc théoriquement être choisie pour cet office à un grand nombre de mariages.

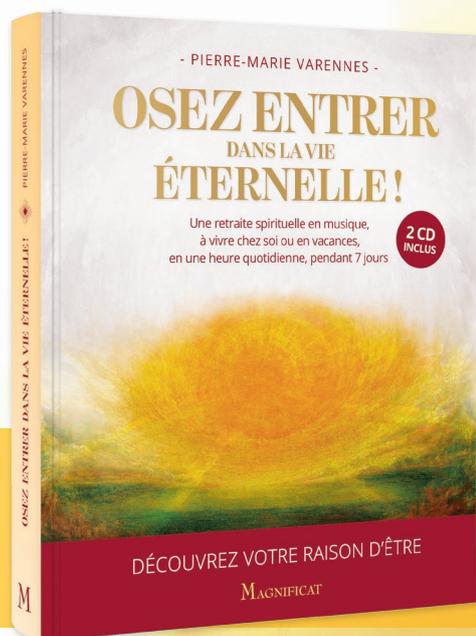
Cela étant, rien n'interdit de donner aux témoins du mariage une mission plus large, demandant un plus grand investissement. Nous l'avons compris : d'un côté, un fiancé doit posséder une vraie maturité mais, de l'autre, même une personne mature a besoin de soutien. Cela est d'autant plus valable aujourd'hui que notre culture n'est pas spécialement porteuse pour les époux : en plus des aides proprement spirituelles, de grandes amitiés se révèlent opportunes. Pourquoi ne pas choisir les témoins parmi ceux qui sauront être de bon conseil, prier pour le couple, épauler celui-ci en cas de « coup dur », voire adresser aux conjoints une parole de vérité si ces derniers empruntent des chemins à risque ? À chacun de donner à la mission de témoin la coloration qu'il voudra, la leçon principale étant qu'il serait téméraire de construire seul son couple.

Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

⁽³⁾ Un mariage entre deux baptisés, s'il est valide (pas de problème de maturité chez l'un des deux par exemple), sacramentel et consommé, ne peut être dissous par aucune puissance humaine, Dieu lui-même s'y étant engagé. Du vivant du conjoint, un baptisé valablement uni ne peut se remarier sans être adultère (cf. Matthieu 19, 9).

⁽⁴⁾ Concrètement, les témoins du mariage doivent avoir l'âge nubile (précisions au canon 1083). A la mairie, il est nécessaire de présenter entre deux et quatre témoins majeurs.

VOTRE ÉTERNITÉ A DÉJÀ COMMENCÉ ! EN 7 HEURES, DÉCOUVREZ CE BONHEUR INCROYABLE



DÉCOUVREZ CE LIVRE UNIQUE
CHEZ VOTRE LIBRAIRE RELIGIEUX
ou sur www.magnificat.fr

2 CD INCLUS :
Fauré, Mozart,
Verdi, chefs-d'œuvre
du grégorien...

PAR PIERRE-MARIE VARENNES ▶ 29 € ▶ 20 x 24 cm ▶ 196 pages

MAGNIFICAT

kto
TELEVISION CATHOLIQUE

Aleteia

RADIO NOTRE DAME
PAROISSE • RADIO NOTRE DAME.COM
LA VIE PREND UN SENS

RCF
RADIO

fc famille
chrétienne

© Rakph Lauren



« Quand vient la fin de l'été... »

Amis dépressifs... bonjour ! Notre saison arrive enfin ! Fini ce soleil qui nous réchauffe, les sandales aux pédicures impeccables, les robes légères sans prise de tête, les couleurs criardes qui nous réjouissent ! À nous les gilets, les manteaux, les chaussures fermées, les parapluies, le casse-tête des collants, les journées de rentrée qui se succèdent pendant tout le mois de septembre, les soupes et les poèmes d'automne de Maurice Carême !

Dur d'imaginer que certaines attendent l'automne avec impatience : et pourtant ! Certes, nous sommes peu, mais nous avons le mérite d'exister. Alors déjà, c'est la saison de mon anniversaire, cela aide, et puis je trouve cela très élégant de ceinturer un trench sur une robe à manches longues ; les jambes sont dévoilées car il est encore trop tôt pour les collants opaques. Pas de souci non plus de trace de transpiration, et pas de concurrence de bronzage ! Et ce petit courant d'air qui parfait notre *look* d'un foulard noué à la va-vite...

Cet automne, la mode devrait être fort agréable à regarder, enfin, si l'on en croit les podiums. En effet, en matière de couleur, nos yeux se reposent avec des teintes douces comme l'écru, le beige, le camel. Pour les mettre en valeur, on laisse de côté les bijoux estivaux en raphia, les bracelets avec coquillage et autres souvenirs de vacances, et on choisit un gros collier en chaîne dorée - eh oui, c'est la mode du XXL -, des créoles ou autres grandes boucles d'oreilles, de préférence en or jaune martelé, cabossé ou piétiné pour donner du relief. Les robes sont à manches longues, c'est le moment de jouer avec les emmanchures et les poignets ; les gilets peuvent attendre ! Les genoux sont cachés, et les collants sont transparents ; je sais que le contraire est souvent promu, mais le collant chair n'est pas du tout à abattre, il suffit de le choisir de qualité, ni brillant, ni mousse. Les robes pourront être plus courtes lorsqu'elles seront portées avec des collants opaques ; pour cela, il faut attendre novembre.

Pour nos pieds, c'est l'heure de gloire des derbies, escarpins, babies et salomés, le tout en cuir de qualité ou en



© Ekyog



© Sézane



© JW Anderson



synthétique écologique – je ne peux pas m'en empêcher, c'est l'effet G7 ! Et pour finir, soit une veste de type blazer pour un clin d'œil aux années 80 qui, malheureusement, font leur grand retour ; soit le fameux trench : ceinturé à la taille pour les tailles fines ou les hanches épanouies, ou bien noué dans le dos pour les formes droites ou les ventres un peu arrondis. N'hésitez pas à ceinturer vos robes et manteaux avec une ceinture en cuir, plutôt que de choisir le même textile que le vêtement : cela crée un contraste. La ceinture est très tendance, surtout la large : toujours cette mode du XXL.

Pour être au top, voici quelques rappels pour que votre rentrée « mode » soit parfaite. Je commence par les chaussures bien sûr ! Le 13^{ème} commandement est un peu méconnu et pourtant essentiel : pas de tennis avec un collant tu ne porteras ! Mais oui, évidemment, vous le connaissez,

mais on ne sait jamais avec les vacances, le soleil, les apéros... Que le collant soit transparent ou opaque, c'est *niet* ! Tout simplement parce que le collant est en matière synthétique, donc, si vous enfermez votre pied dans une tennise ou une basket morte (une basket qui ne respire pas), ce n'est absolument pas hygiénique ! C'est pourquoi les tennise se portent avec des chaussettes en coton (bio...), et les collants avec des chaussures en cuir ou des matières respirantes.

Un autre conseil concerne les teintes claires : avec des vêtements beiges, écrus et autres teintes pâles, les collants sont obligatoirement clairs. Donc, avec un trench beige, les collants ne seront surtout pas noirs. Le clair avec le clair, le foncé avec le foncé, comme pour la machine à laver...

Il ne s'agit que de l'automne, cela va bien se passer ! Donc laissons l'hiver où il est est : inutile de l'appeler trop vite ! Par conséquent, attendons pour porter nos vêtements chauds et profitons de la mi-saison. Je sais que vous avez très envie de porter ce nouveau manteau, ou ces superbes cuissardes achetées en soldes l'hiver dernier et dont vous avez peu profité, mais chaque chose en son temps, oh oui, l'hiver viendra !

Profitons de notre bronzage et des derniers jours sans collants, laissons les feuilles dans leurs arbres pour l'instant. Mais l'automne n'est pas une fatalité et ayons pitié de ces femmes dans des contrées lointaines, où il fait chaud toute l'année, où les trenchs et les bottes n'ont pas leur place ! Et quant à moi, je vous retrouve en décembre pour parler du froid ! Du vrai froid ! En attendant, soyons « classe » pour la rentrée...

Lucie Morin, styliste

Fêtes de sainte Thérèse à Lisieux

Du 28 septembre au 06 octobre



Messes
Vénération des reliques
Processions ...

Conférences
Visites guidées
Concerts ...



Renseignements :

02 31 48 55 08 - info@therese-de-lisieux.com - www.therese-de-lisieux.com - [f sanctuairetheresedelisieux](https://www.facebook.com/sanctuairetheresedelisieux)

**Sanctuaire
DE LISIEUX**

Les bonnes nouvelles de l'été

CANONISATION La bienheureuse Marguerite Bays, couturière dans le canton de Fribourg en Suisse, au XIX^e siècle, sera canonisée par le pape François le 13 octobre 2019. Membre du tiers-ordre franciscain, grande priante, stigmatisée durant 19 ans, elle menait l'existence simple et discrète d'une travailleuse parmi d'autres. Le pape saint Jean-Paul II, qui l'avait proclamée bienheureuse en 1995, considérait qu'elle pouvait être un modèle pour tous les laïcs appelés à vivre, dans le monde, une intense vie spirituelle, qui ne les éloigne pas de la vie commune, mais les « dispose au pardon et à la vie fraternelle ».

SANTÉ L'Association pour le développement des soins palliatifs (ASP fondatrice) et le Centre de recherche et d'enseignement interprofessionnel Bientraitance et Fin de Vie lanceront, le 15 octobre, un Mooc - formation en ligne gratuite - sur les soins palliatifs, destiné au grand public aussi bien qu'aux professionnels. Il s'agit, par là, d'acquérir connaissances et bonnes pratiques pour le soin et l'accompagnement des patients. Ce Mooc intervient alors que les 2/3 des professionnels ne sont pas formés aux soins palliatifs, tandis que 20 % seulement des patients qui devraient en bénéficier y ont effectivement accès.

FOI Le 37^e Chapelet des enfants aura lieu le samedi 5 octobre après-midi chez Francine Bay, auteur de livres religieux pour les jeunes, à Maisons-Laffitte dans les Yvelines. Cet événement annuel rassemble des dizaines d'enfants, afin de faire découvrir et aimer le chapelet à ceux-ci. Autour de la statue pèlerine de Notre-Dame de Fatima sera récité le chapelet aux intentions du pape, de manière adaptée aux enfants, suivi d'une procession dans le jardin, d'un goûter, d'un jeu-concours marial et d'un film sur sainte Teresa de Calcutta. *Contact : bayjf@orange.fr*

SOCIÉTÉ Début août, l'association Espoir et Création a initié le « Garges Clean Challenge », dans le quartier Lamartine de la commune de Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise). Il s'agit d'inviter des jeunes volontaires du quartier à une opération de nettoyage des ordures abandonnées sur la voie publique, au pied des immeubles ou encore dans les parcs. Une fois le nettoyage effectué et ses résultats publiés sur les réseaux sociaux, un défi est lancé à un autre quartier, afin de l'inciter au même résultat. Le projet a fait tache d'huile et mobilisé des dizaines de jeunes gens en banlieue dans plusieurs villes de France.



PAUVRETÉ L'association Entourage qui lutte pour réduire la précarité et l'exclusion sociale en France a initié en juillet un nouveau projet, **LinkedOut** (photo), visant à réinsérer les SDF dans l'emploi. Pour cela, une plateforme permet de partager les CV de personnes en situation de précarité, afin d'inciter les visiteurs de celle-ci à faire profiter les candidats de leurs réseaux professionnels. Par ailleurs, un coach bénévole accompagne les candidats tout au long de leur processus de retour dans l'emploi, afin de répondre aux opportunités, puis de s'ancrer dans leur nouvelle entreprise. Ce sont, pour l'heure, une quinzaine de candidats qui participent à LinkedOut.

SECOURS Un drone sauve des vies en mer, au large des plages de l'Aquitaine, depuis 2016. La société Helper Drone, fondée dans les Landes par un médecin urgentiste, un pilote de drones et deux programmeurs système, a mis au point un drone muni d'une bouée de sauvetage, d'une bonbonne d'oxygène, d'un GPS et d'une caméra, avec une autonomie de 25 minutes, pouvant parcourir 2 km, établir des pointes à 55 km/h, et résister à des vents de plus de 100 km/h. Ainsi l'appareil peut localiser, signaler et secourir des personnes en danger en mer, jusqu'à l'arrivée des secours. Des extensions du projet sont prévues et le drone a fait l'objet de tests sur des plateformes pétrolières.

Gabriel Privat

Bon plan

COMPTOIR DES FAMILLES est la boutique où l'on trouve aussi bien le déguisement de la petite dernière qu'un beau bijou pour sa maman, une médaille pour le nouveau filleul et l'accessoire fashion pour sa maison. **10€ offerts** dès 30€ d'achat avec le code **Zelie10** jusqu'au 30/09/2019 <https://comptoirdesfamilles.fr/>

LES MÉTIERS DU LIVRE (5/5)

Marie-Amélie, au service des bibliothèques

Entre les rayonnages d'une bibliothèque, des professionnels vous aident à trouver le livre que vous cherchez ou à emprunter un ouvrage. Mais pour savoir si celui-ci s'y trouve, depuis le site web de la médiathèque, ou pour prolonger vos prêts en ligne, il y a bien des personnes qui gèrent le logiciel de la base de données de tous les documents.

C'est le rôle de Marie-Amélie, passionnée de livres depuis l'enfance. Alors en CM2, elle trouve plaisir à faire des résumés d'ouvrages et à les mettre en avant en classe, tout en s'inquiétant de ne pas voir ses camarades aimer lire... C'est décidé, elle sera bibliothécaire.

Quelques années plus tard, après une prépa littéraire et une double licence histoire et lettres, la jeune femme intègre l'École de bibliothécaires-documentalistes (EBD) de l'Institut catholique de Paris. Elle y est notamment formée à l'informatique documentaire. « *Cela s'est confirmé : je voulais m'engager pour le service public et la pérennisation de la culture en bibliothèque, plutôt qu'être documentaliste en entreprise privée* ».

Pendant sept ans, elle travaille à la bibliothèque municipale de Versailles, la seule bibliothèque classée d'Île-de-France, grâce à ses importants fonds documentaires anciens. Marie-Amélie est alors au contact du public ; cela n'est plus le cas dans le poste qu'elle occupe à Paris depuis deux ans et demi. Il s'agit de « *chef de projet pour le logiciel de gestion de bi-*

bliothèques », au sein du service Informatique des Bibliothèques de la ville de Paris. En tentant un concours de la fonction publique, là encore, elle a fait le choix de travailler pour les bibliothèques municipales, sachant qu'il existe également des bibliothèques départementales, nationales ou encore universitaires.



© Collection particulière

Ses missions ? D'une part, mener des projets en lien avec le logiciel de gestion de bibliothèque. Celui-ci permet de mettre en relation la base de données des lecteurs et des documents avec les transactions de prêt, de retour et de réservation. Marie-Amélie et ses collègues du service Informatique doivent s'assurer que tout va bien techniquement – car il y a parfois des bugs ! –, mais aussi « accompagner le changement » auprès des 1300 agents des 60 bibliothèques de la Ville de Paris.

C'est d'ailleurs ce travail d'information que la jeune femme apprécie particulièrement : « *former les collègues du réseau au logiciel et ainsi*

vulgariser notre travail ». De même, « traduire le besoin des bibliothécaires de manière synthétique et efficace dans la réalité » a un vrai sens pour elle, avec la joie d'arriver à un résultat. D'où les qualités nécessaires, selon elle, pour exercer ce métier : rigueur, précision, écoute et esprit de synthèse.

Marie-Amélie a également choisi de faire partie de ceux qui conseillent les bibliothèques sur les livres à acquérir, pour la catégorie Littérature française. Tous les quinze jours, les membres du collectif de veille documentaire dont elle fait partie donnent des avis qui serviront aux acquéreurs des 60 bibliothèques. Marie-Amélie parcourt ainsi 5 à 8 livres par quinzaine : « *Je regarde la qualité d'écriture, l'intérêt pour le public de Paris, et j'essaie de valoriser ceux qui sont bons et éviter ceux qui sont malsains... Cela me fait mal de voir des choses pas vraiment belles proposées dans certains livres.* »

Si les relations humaines dans son métier exigent de la diplomatie, Marie-Amélie n'hésite pas invoquer l'Esprit-Saint pour favoriser le calme et la douceur avant une réunion compliquée. « *Et en fait cela se passe bien !* », se réjouit-elle.

Enfin, la jeune femme de 34 ans apprécie la fonction publique pour sa qualité de vie : « *Je finis vers 19h30 et cela me laisse du temps pour voir mes amis ou aller aux nocturnes des musées. Le lundi, la chef me laisse partir à 17h pour que je puisse aller à mon cours de peinture d'icônes. Je travaille 39 heures par semaine et même si le salaire est peut-être plus bas que pour d'autres, c'est une vie moins stressante !* »

La prochaine fois que vous emprunterez un bon livre dans votre bibliothèque, pensez à ces métiers invisibles du public, qui permettent que le service public fonctionne...

Solange Pinilla

Être soi, être belle

La parfaite recette de beauté : aligner sa beauté intérieure et sa beauté extérieure. Un travail personnel en perspective ! Malgré un rapport à la beauté blessé par le péché originel, être belle manifeste le rayonnement de l'amour.

Qu'est-ce que la beauté ? La beauté ne se définit pas, elle se vit et se contemple ! Loin d'être un artifice, la beauté d'une personne révèle sa beauté intérieure et son mystère – c'est-à-dire ce qu'on n'aura jamais fini de comprendre et d'admirer. Mais de quoi – ou plutôt de qui – la beauté est-elle le nom ? Nombreux sont ceux qui l'ont pressenti, de la chanson de Claude François – « *Elles sont toutes / Belles belles belles comme l'amour* » – à l'actrice Audrey Hepburn : « *La beauté d'une femme se voit dans ses yeux, car ils sont la porte de son cœur, l'endroit où réside son amour.* » Et le Catéchisme de l'Église catholique nous dit également : « *La pureté du cœur nous permet de percevoir le corps humain, le nôtre et celui du prochain, comme un temple de l'Esprit Saint, une manifestation de la beauté divine.* » ⁽¹⁾

La beauté est le reflet, l'émanation de l'amour, c'est-à-dire de Dieu. Dans le plan de Dieu à l'origine, que l'on peut lire dans les deux premiers livres de la Genèse, on observe l'émerveillement initial entre l'homme et la femme, ainsi que leur nudité : « *Adam et Ève n'ont pas honte l'un devant l'autre car ils ont un cœur pur, c'est-à-dire qu'ils voient l'invisible à travers le visible : en voyant le corps de l'autre, ils voient le cœur, ils voient tout le mystère de la personne* » racontent Marie-Gabrielle Ménager et Esther Pivet – qui développent les parcours Wahou ! sur la théologie du corps –, dans le livre *Le beau projet de Dieu pour l'amour humain* (Artège) (lire aussi page 26).

Hélas, en refusant Dieu par le péché originel, nos premiers parents perdent le sens du don, mais aussi le sens de la beauté. Le regard n'est plus clair et peut chosifier l'autre. La beauté fait parfois l'objet d'une captation, notamment celle des femmes. Le rapport à la beauté est blessé.

« *La beauté a été la gloire autant que la fardeau des femmes* », explique Claire de Saint Lager dans *La voie de l'amoureuse* (Artège). Elle ajoute : « *La beauté est un fardeau*



© Casraluma La Redoute (collection 2018)

La beauté ne dépend pas du tour de taille, mais du soin à faire rayonner à l'extérieur sa beauté intérieure.

quand elle est soumise aux rapaces et à l'appétit des violents. Je pense à toutes ces femmes vendues pour leur beauté ; en mariage, à la traite des blanches, en prostitution. Je pense à toutes ces femmes violées d'avoir été trop belles, avant d'avoir aimé l'amour. Je pense aussi au milieu de la mode, où l'on dit honorer la beauté et où l'on pousse à bout les jeunes femmes pour qu'elles plient leurs pauvres corps à toutes les exigences des créations. »

Heureusement pour notre humanité, le Christ est venu nous sauver ; même si le salut n'apparaîtra clairement qu'à la résurrection des corps, il est déjà là. Jésus a sauvé notre regard et continue à nous rendre cette capacité par l'Esprit-Saint. Durant sa vie terrestre, il regardait les femmes avec respect et bonté, même celles qu'on considérait avec réprobation. Devant la femme surprise en situation d'adultère, présentée par les scribes et les pharisiens, il se baisse et du doigt écrit sur la terre ⁽²⁾, pour ne pas enfermer la femme dans ce regard qui condamne. Jésus considère avec bonté la femme pécheresse qui pleure sur les pieds du Seigneur, les essuie avec ses cheveux, les couvre de baisers et répand du parfum ⁽³⁾.

En attendant la résurrection des corps, où nous vivons pleinement en Dieu, nous sommes invités à prendre en compte cette blessure dans le rapport au corps et à la beauté. Apprendre à ne pas avoir un regard qui capte et enferme – notamment pour les hommes qui sont

particulièrement touchés par cette tentation – peut passer par l'éducation affective et sexuelle où l'on apprend le respect de l'autre, corps et esprit, et où l'on s'émerveille sans réifier. Il existe même un parcours d'éducation affective par l'art, proposée par l'association Ichthus, montrant là encore le lien entre beauté et amour. Prendre en compte la blessure consiste également à préserver le mystère de sa personne grâce à la pudeur, de la même façon qu'après le péché originel, « *le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit* ». ⁽⁴⁾

Comment trouver le point d'équilibre de la pudeur ? Il ne s'agit pas de centimètres de tissu – chaque femme étant de toute façon unique –, mais d'une double perspective. D'une part, mettre en valeur sa beauté singulière – notamment par les formes et couleurs qui nous conviennent, mais aussi par l'attitude – va permettre de révéler l'unicité et la beauté intérieure de chacune (*lire aussi pages 17-19*). Le regard va ainsi être attiré par la lumière du visage mais aussi la beauté globale de la personne. De fait, ce n'est pas uniquement le visage qui révèle l'intériorité – comme on pourrait le croire dans certaines tenues extrêmement couvrantes...

Second critère : par respect pour soi et pour les autres, mieux vaut ne pas révéler outre mesure ce qui relève de l'intime et du mystère de la personne. Prendre en compte la blessure originelle du regard implique de ne pas tout dévoiler – en position statique mais aussi lorsqu'on se penche ou que l'on s'assoit. Il ne s'agit pas de se considérer comme un potentiel objet de désir à cacher, mais bien de respecter le mystère de son corps et le regard des autres.

Bien sûr, la pudeur vaut aussi pour les hommes : se promener torse nu dans la rue ou chez des amis est un manque de pudeur car un dévoilement.

“ Pour avoir des lèvres attirantes, prononcez des paroles de bonté.

Audrey Hepburn ”



MGM/Wikimedia commons CC

Rayonner de sa beauté intérieure et prendre soin de la beauté de son corps n'est pas toujours une évidence. Nous avons d'abord l'héritage de celles qui nous influencent initialement sur notre manière de nous habiller : notre mère, et parfois nos grand-mères. Bénédicte Delvolvé, créatrice des ateliers Illuminescence, souligne que certaines phrases peuvent être également un peu restrictives : « *Comme tu es blonde, porte du rouge* » ou « *Le violet est une couleur de deuil* »... *La mère a un rôle à jouer pour aider la petite fille à s'aimer et à développer un « bon » narcissisme.* »

Plus tard, en tant que femme, « *il y a deux écueils, analyse Anne-Aymone Belliard, coach en image. Le premier est d'être jolie mais de ne pas habiter sa beauté. Le deuxième est d'être très active et dans le don de soi, mais de ne pas se mettre en valeur physiquement.* »

À bien y réfléchir, ces écueils se présentent lorsque l'on coupe la beauté de l'amour – au sens large. La beauté sans l'amour, c'est quand le soin de soi devient démesuré et tourne à la contemplation narcissique, mobilisant énormément de temps et d'énergie, au détriment de l'ouverture aux autres. Ou quand le corps devient un « mannequin » pour porter aveuglément les toutes dernières pièces à la mode, ou un objet à modeler pour rentrer dans une norme – mince et bronzée, bien sûr.

La beauté est également séparée de l'amour quand elle est instrumentalisée à des fins de manipulation : séduire vient du latin *se ducere*, conduire à soi ; la séduction ne respecte alors ni l'autre, ni soi-même puisque le corps est réifié. On voit alors la différence entre être séduisante – attirer involontairement le regard par son rayonnement – et être séductrice.

Selon Anne-Aymone, une figure qui a su particulièrement allier beauté et amour est Audrey Hepburn. « *Grande et fine à une époque où l'on valorisait les formes rondes comme celles de Marilyn Monroe, cette actrice a su incarner une autre idée de la féminité. Cette minceur, Audrey Hepburn la tenait de sa jeunesse difficile et des privations durant la seconde guerre mondiale ; elle a alors eu très à cœur de mettre sa notoriété au service des plus pauvres, comme en témoigne son engagement à l'Unicef. C'est un peu ma Mère Teresa de la mode !* »

Le questionnement porte sur la beauté intérieure – ce qu'on a reçu, ses qualités, son univers personnel, ses goûts, ses émotions, sa confiance en soi, et avant tout sa valeur unique de femme créée à l'image de Dieu – mais aussi sur sa beauté extérieure. Elle transparaît d'abord grâce au regard, au sourire et à l'attitude.

Ensuite, chaque femme est unique et a sa propre morphologie. En France, dans la classification la plus connue, on distingue six morphotypes en fonction de l'alignement des épaules, de la taille et des hanches (*voir Zélie n°4, page 4*). On conseille en général de « rééquilibrer la silhouette » afin d'aligner les épaules et les hanches et de souligner la taille, ce qui permet une meilleure harmonie visuelle. C'est ce que propose Anne-Aymone :

« À une femme qui a une morphologie en H et une taille fine, je lui proposerai de mettre en valeur sa taille par des ceintures ou des pantalons taille haute. »

D'autres approches existent, comme celle reprise par Bénédicte Delvolvé : « On peut distinguer trois types de morphologie : la ligne (silhouette longiligne), le losange (silhouette aux articulations fines) et le cercle (silhouette ronde). Le vêtement accompagne cette morphologie, sans vouloir la faire entrer dans des codes. Par exemple, une tenue monochrome ira à la personne longiligne et on utilisera deux couleurs pour la silhouette en losange. Pour la personne « cercle », on va accompagner son côté rond et voluptueux, plutôt que de cacher ses rondeurs ! Heureusement aujourd'hui, cela change et l'on peut trouver des marques qui proposent des vêtements grande taille jolis et modernes. »

Et ensuite, est-il nécessaire de suivre la mode ? « Il est bon d'être dans l'air du temps et pas complètement décalée et démodée, affirme Bénédicte. Le mieux est de se faire son propre style, la mode qui convient le mieux à ce que nous sommes. L'idéal serait de coudre sa garde-robe ! En revanche, être très lookée, de manière excessive, voire addict à des marques – ce qu'on trouve surtout chez la trentenaire parisienne –, ne va pas dans le même sens que le fait de se mettre en valeur selon sa beauté propre. » Anne-Aymone renchérit : « Si des pièces à la mode nous font plaisir, allons-y ! En revanche, je n'achète pas de vêtement en polyester ni en élasthane. J'achète beaucoup de pièces de seconde main. » Elle organise d'ailleurs des ventes privées de pièces chinées par ses soins, nommées « Les belles matières ».

Certaines matières nous conviennent plus que d'autres, qu'elles soient aériennes – comme le tulle –, fluides, denses ou brillantes : elles vont nous révéler ou bien nous écraser. Même chose pour les couleurs : a-t-on peur de sortir en jaune dans la rue ? « Si c'est le « bon » jaune



© Svyatoslav Lypynskyy/Adobe Stock

“ L'élégance est la seule beauté qui ne se fane jamais.

Audrey Hepburn ”

qui illumine votre teint, on ne verra que vous et non pas le vêtement » affirme Bénédicte (lire aussi pages 17-19).

Quant au maquillage, pour Bénédicte, il doit être utilisé « dans le respect de la personne telle qu'elle a été créée ; il va sublimer la beauté, la souligner, la révéler un peu plus. » De même que les accessoires – comme les chapeaux –, le maquillage ne doit pas cacher la personne. Quand nous portons les couleurs qui nous correspondent, il n'est pas forcément nécessaire de se maquiller.

Prendre soin de soi permet aussi d'être plus féminine, dans un plus grand alignement entre beauté intérieure et rayonnement extérieur. Il peut y avoir des marqueurs extérieurs du féminin, des vêtements ou détails utilisés presque exclusivement par les femmes aujourd'hui : les robes, les jupes, les blouses, les volants, les dentelles, le maquillage, les boucles d'oreilles ou encore les chaussures à talons... Mais il serait caricatural de se cantonner à ceux-ci : « On peut être très féminine en pantalon, très masculine en robe » affirme Bénédicte. La féminité dépend en effet davantage de cette fameuse justesse entre intérieur et extérieur, propre à chacune.

On comprend donc là que bien s'habiller, prendre soin de soi – qui est parfois une gageure pour les mères sollicitées par leurs jeunes enfants – n'est pas un luxe mais une discipline... et un plaisir ! Les accompagnements en coaching en image ou en colorimétrie peuvent paraître onéreux, mais leur gain personnel est très important. « Une femme qui a confiance en elle est belle, quel que soit son âge », affirme Anne-Aymone.

On l'a compris : on est loin du « Il faut souffrir pour être belle » et plus encore du « Sois belle et tais-toi », mais proche du « Tu es belle, exprime-toi ! »

Solange Pinilla

(1) Paragraphe 2519. (2) Jean 8, 6. (3) Luc 7,37. (4) Genèse 3, 21.

PERTE DES CHEVEUX : REDONNER de la beauté à celles qui sont fragilisées

La perte des cheveux – l'alopecie – peut être un effet secondaire de certains médicaments de chimiothérapie. C'est une souffrance particulière pour les femmes atteintes d'un cancer et perdant leurs cheveux, considérant souvent leur confiance en soi et leur féminité impactées. Pour les soutenir, des associations proposent aux femmes non touchées par un cancer d'offrir leurs cheveux. Parmi elles, l'association Solid'Hair collecte des mèches de cheveux de plus de 25 cm minimum, qui sont vendues à des perruquiers. L'argent de la vente permet d'acheter des prothèses capillaires à des personnes atteintes d'un cancer et en difficulté financière. 1000 salons de coiffure partenaires en France permettent de se faire couper les cheveux – avec ou sans réduction – ou bien de déposer sa chevelure.

Anne-Aymone, révélatrice de beauté

Jeune coach en image, Anne-Aymone Belliard aide les femmes à ressembler davantage à qui elles sont à l'intérieur.

C'est à la Maison Magis, rue d'Assas à Paris, qu'Anne-Aymone nous reçoit dans ce lieu tenu par les jésuites, qui comporte notamment un espace de coworking. Avenante et lumineuse, la jeune femme nous raconte ce qui l'a menée à devenir coach en image.

Après six années chez Bouygues dans des postes de ressources humaines et de communication, Anne-Aymone s'est interrogée : « Est-ce que c'est là que je veux me projeter à terme ? Ai-je le sentiment de transmettre ce que j'ai reçu ? » Pleine de créativité, celle qui a lancé une troupe de théâtre a souhaité « retourner à la matière ».

Anne-Aymone, qui a toujours aimé la mode, prend plaisir à chiner de vieux vêtements de bonne qualité – à rebours de la *fast fashion* qui propose des pièces à bas coût et de piètre choix. Alors qu'elle organise des ventes privées de pièces *vintage*, les femmes qui y viennent lui posent des questions : « Est-ce que cette couleur me va bien ? ». Anne-Aymone apprécie ce rôle de conseil, et, voyant là un moyen de concilier son amour de la mode et celui de l'accompagnement humain, elle se forme au conseil en image à l'Institut de Relooking International (IDRI). Elle y reçoit de nombreux enseignements sur les couleurs, le maquillage ou encore la coiffure et lance son activité en mars 2019, à Paris et Toulon.

« Les femmes qui viennent me voir veulent un conseil extérieur sur ce qui leur convient, raconte-t-elle. Bien souvent elles ont des bonnes intuitions, mais qui ont besoin d'être confirmées et surtout expliquées. »

Lors d'un premier rendez-vous de coaching, sont évoquées pendant 1h30 l'image actuelle de la cliente – son environnement personnel et professionnel, son rapport au corps, son style actuel... – et l'image souhaitée : ce qui l'inspire, lui donne envie, ce qu'elle veut dégager... « On dessine la nouvelle image, en rendant visible extérieurement ce qui vit à l'intérieur. Par exemple, une femme me disait qu'elle avait l'impression de tout porter – travail, enfants – et



© S. Pimilla

qu'elle voulait être davantage dans la douceur et la fantaisie ; nous avons alors travaillé sur différents points : porter plus de couleurs, choisir des pièces plus originales avec des motifs par exemple. Autre cas : une graphiste me confiait que cela bouillonnait en elle, mais que cette créativité ne se voyait pas à l'extérieur. Ne voulant pas consacrer trop de temps à sa coiffure le matin, nous avons choisi des bandeaux et quelques bijoux dans les couleurs qui font ressortir son visage. »

Anne-Aymone – dont le prénom suffit à donner une singularité à sa marque – propose également d'autres services : test des couleurs, cosmétologie – pour trouver les bons produits de beauté – et maquillage, coiffure, style vestimentaire, tri du dressing s'inspirant notamment de Marie Kondo, séance de shopping, choix des lunettes ou encore de la lingerie et du maillot de bain. Deux petits conseils en passant : toujours se démaquiller le soir, même quand on ne s'est pas maquillée le matin – le coton ne sera pas tout blanc, vous verrez –, et pour retarder l'arrivée des rides – même si celles-ci racontent notre histoire –, s'hydrater quotidiennement la peau avec une crème hydratante adaptée à notre peau et boire beaucoup d'eau.

Lors de la séance sur le style vestimentaire, la coach en présente neuf – moderne, élégant, romantique, sophistiqué ou encore *sportswear* –, avec des tenues pour la semaine, le week-end et en soirée. La personne désigne ce qu'elle aime et se fait son propre style à partir de ces différentes inspirations.

Selon Anne-Aymone, « être belle, c'est s'être trouvée, être bien avec son image pour pouvoir se donner aux autres ». Et elle conclut en citant Francis Scott Fitzgerald : « Quand une femme se sent parfaitement bien habillée, elle peut oublier cet aspect d'elle-même. C'est ce que l'on appelle le charme. Et plus vous parvenez à vous oublier, plus vous avez de charme ».

S. P.

www.anneaymonebelliard.com

Un atelier pour rayonner en couleurs

Avez-vous plutôt une beauté solaire ou une beauté lunaire ? Selon la couleur des vêtements que vous portez, celle-ci sera plus ou moins mise en valeur. Pour connaître quelles couleurs amènent la lumière sur notre visage, Bénédicte Delvolvé a créé les ateliers Illuminescence. Reportage.

Un drôle de ballet se déroule en ce chaud après-midi de juillet dans un appartement parisien. Trois femmes s'assoient tour à tour devant le miroir, tandis qu'une quatrième pose sur elles de grandes étoffes colorées. Il s'agit d'un atelier « *Couleurs et rayonnement* » proposé par Bénédicte Delvolvé. Le but : trouver pour chacune la saison à laquelle elle est reliée, en fonction des couleurs qui lui vont.

« *Le rayonnement de notre peau diffuse une couleur dorée ou argentée*, explique la jeune femme, qui propose ces ateliers d'accompagnement depuis deux ans. *Mieux vaut donc porter des couleurs qui vont permettre à la lumière d'arriver sur le visage : les couleurs froides de l'hiver et de l'été pour un rayonnement argenté, les couleurs chaudes du printemps et de l'automne pour un rayonnement doré.* »

C'est son histoire qui a conduit Bénédicte Delvolvé à créer ces ateliers pour mettre en valeur la beauté des femmes. « *Cela n'a pas été simple pour moi de me découvrir jeune femme*, raconte-t-elle. *J'étais très timide ; m'habiller était un casse-tête.* » Infirmière, Bénédicte est invitée par une amie à un atelier Couleurs à Nantes. « *J'ai découvert que je me sentais bien dans certaines couleurs, et dans d'autres non. Avant, j'avais tendance à aller vers des couleurs vives et chaudes pour être vue, mais en fait, il me faut des couleurs plus douces ! J'ai eu envie de faire bénéficier de ces ateliers à d'autres personnes, et je me suis formée à la colorimétrie avec la méthode La Métamorphose.* » Bénédicte en a fait son activité principale, et propose deux types d'ateliers : « *Matières et*



© S. Pinilla

formes » et « *Couleurs et rayonnement* », soit ouvertes à tous, soit en groupe privé ou en individuel. Elle participe aussi à des sessions et événements.

C'est à un atelier sur les couleurs que nous participons donc pendant cette longue après-midi estivale. Nous sommes trois participantes, parmi lesquelles Marie-Claire, la soixantaine, et Albane, trentenaire – Bénédicte accueille généralement jusqu'à six personnes. Autour d'un jus de fruits et de biscuits, Bénédicte évoque l'histoire de la « coloranalyse ». C'est l'artiste suisse Johannes Itten, qui, dans les années 1920, établit un lien entre la palette des couleurs, les quatre saisons et la personne humaine. Il a en effet observé que chacun de ses étudiants utilise sa propre palette, composée de couleurs harmonieuses entre elles, différente de la palette du voisin, et en relation avec sa propre carnation.

Deux décennies plus tard, la créatrice de mode américaine Suzanne Caygill affirme que « *les êtres humains portent des informations sur leur personnalité et leur style dans leur coloration naturelle – les pigments de leur peau, de leurs yeux et de leurs cheveux – et ces couleurs sont liées aux harmonies colorées de la nature* ». En effet, avant de créer une tenue, elle peint sur une toile le teint du client, et constate une relation entre la personnalité, le style et la couleur. Elle enseigne ensuite la « coloranalyse ».

Chaque personne humaine, dont la peau, les cheveux et les yeux forment une harmonie commune – d'où l'importance de reproduire la couleur capillaire originale quand on fait une teinture –, a une beauté unique créée par Dieu, selon Bénédicte Delvolvé. Cette beauté révèle quelque chose de l'intérieur. « *Ainsi, tandis que le soleil a un rayonnement direct, la lune absorbe la lumière avant de la redonner. Les personnes au rayonnement argenté ont souvent une personnalité qui prend un temps de recul.* » En effet, quand nous entrons dans une pièce, notre peau émet une lumière.

4 SAISONS et des centaines de couleurs

- **Les couleurs dorées du printemps** sont joyeuses, pétillantes et légères. « *Les personnes à qui vont ces couleurs sont des personnes au teint rosé et au regard pétillant, explique Bénédicte Delvolvé. On rencontre beaucoup de personnes « Printemps » dans les pays du Nord ou de l'Est. Ce sont les couleurs du chanteur Stromae, qu'il porte toujours : peut-être est-ce lié au fait que sa femme est styliste !* »

- **L'été** est le temps de l'épanouissement, de la contemplation et du repos. Le soleil est au zénith, un léger voile couvre le paysage. Tout est calme, harmonie et rêverie. On va trouver des couleurs argentées, avec des camaïeux de bleu et de rose.

- **En automne**, les couleurs dorées sont profondes, en-

Les couleurs du Printemps (dorées)



Les couleurs de l'Automne (dorées)



veloppantes, chaleureuses. Elle conviennent à un teint doré. C'est la saison la plus courante chez les personnes en France. Elles sont souvent reliées à des personnes accueillantes et généreuses. On retrouve ces couleurs chez Julia Roberts par exemple.

- **L'hiver** est la saison des contrastes, à cause de la faible lumière : par exemple, entre la neige et les arbres. Les couleurs, argentées, sont vives et pures. C'est la seule saison où l'on retrouve le noir et le blanc. Coco Chanel était « Hiver » ; c'est elle qui a contribué à lancer la fameuse « petite robe noire », mais en réalité, le noir ne convient pas à tout le monde ! Mieux vaut porter sinon du bleu marine.

Les couleurs de l'Eté (argentées)



Les couleurs de l'Hiver (argentées)



Chaque saison est elle-même divisée en trois ou quatre catégories : claires ou sombres, légères ou profondes, ou encore vives ou sourdes. On peut être parfois sur deux saisons ; et l'on reste bien sûr libre de se situer dans ce système de couleurs ou non, qui doit aider et non pas enfermer. Et si on s'attriste de ne plus porter certaines couleurs qu'on aime, on peut toujours les utiliser en décoration d'intérieur !

Selon la saison à laquelle on appartient, on va choisir des couleurs de rouge à lèvres et d'ombre à paupière différentes, qui vont s'harmoniser parfaitement à notre carnation. Par exemple, des lèvres rouge orangé ne seront pas tape-à-l'œil sur une personne « Automne », mais sans doute davantage sur une « Hiver ». « *Pour celles qui sont Printemps ou Eté, il n'y a pas forcément besoin de se maquiller, car les couleurs sont déjà intenses* » affirme Bénédicte Delvolvé.

vé. On dit parfois que porter du vert rend le teint blafard : tout dépend de quel vert il s'agit, s'il illumine ou éteint le visage. À noter enfin : la colorimétrie fonctionne quelle que soit la couleur de peau et le sexe de la personne ; Bénédicte Delvolvé a déjà mené des ateliers pour hommes.

Place à la pratique : d'abord, comment fait rayonner sa beauté intérieure ? Encore faut-il s'interroger sur



Marie-Claire est illuminée par les couleurs chaudes et douces de l'automne.

“ Si une femme est mal habillée, on remarque sa robe, mais si elle est impeccablement vêtue, c'est elle que l'on remarque.

Coco Chanel ”

celle-ci. « Plus j'apprends à m'aimer, à m'accepter telle que je suis, plus je rayonne vers l'extérieur, et plus j'ose être unique, j'ose être moi ! » souligne Bénédicte Delvolvé. Pleine de bienveillance pendant tout l'atelier, elle nous propose de noter trois qualités qui nous caractérisent – mais on pourrait en lister davantage – ainsi qu'un verbe. Puis de compléter cette phrase : « Si j'étais un animal, je serais... » et « Si j'étais une fleur, je serais... »

Tandis qu'Albane – dont l'employeur lui a offert une journée annuelle de ressourcement ! – s'assoit devant un miroir en pied, bien éclairée par la lumière du jour, Marie-Claire et nous-même nous plaçons pour la prendre en photo et noter les couleurs qui lui vont.

Albane, qui a d'ailleurs les cheveux châtain et les yeux noisette, est couverte successivement d'étoffes de nuances de bleu, correspondant à quatre saisons différentes : bleu roi (pour l'hiver), bleu doux (pour l'été), bleu lavande (pour le printemps) et bleu ardoise (pour l'automne). Sans préciser la saison pour ne pas être influencées, nous sommes invitées à observer quelle couleur met le plus son teint en lumière – et non pas ses yeux ou cheveux. Est-ce que la couleur s'harmonise avec sa carnation ? Est-ce que la démarcation entre le tissu et le cou est agréable à l'œil ? Voit-on d'abord son visage ou le vêtement ?

Sur Albane, certaines couleurs éteignent son visage, quand d'autres l'allument. Certaines brouillent ses traits,

d'autres les rendent plus purs. « Cette couleur te retient au sol ; celle-ci te met en mouvement » indique Bénédicte. Au début, distinguer ces nuances n'est pas évident, mais avec l'aide de notre spécialiste, notre œil perçoit mieux ces subtilités. Pendant plusieurs heures, les observations des unes et des autres se succèdent : « Avec cette couleur, cela fait déguisement », « Ce rose-ci est bien », « Le fuchsia vous donne un port de tête extraordinaire », « Cette couleur sur vous fait « chemise de nuit » », « Vous dépassez la couleur, on ne voit que vous ! ».

Il faut le vivre de l'intérieur pour ressentir les émotions qui jaillissent pendant cet atelier. Quand nous nous asseyons devant le miroir, Bénédicte nous observe : « Vous, vos yeux sont noisette, mais profonds ! Et vous avez une magnifique chevelure brune, presque noire. » Et lorsqu'un tissu est posé sur nous, certains conviennent, d'autres non. Quand une couleur amène la couleur sur notre visage, une drôle de joie amène soudain un nouveau regard sur nous-même, un émerveillement. Vêtue de bleu électrique, de vert sapin, de violet cardinal, d'argenté ou de blanc pur, nous nous sentons belle ! Pas besoin d'artifice ou de maquillage pour faire rayonner notre beauté, celle-ci – qu'on a souvent du mal à ressentir au quotidien, entre fatigues et préoccupations – parle d'elle-même ! Et ce qui touche particulièrement, c'est que cette beauté est unique ; elle est un don ; elle n'est pas fabriquée, mais reçue directement de Dieu. Elle ne dépend pas du regard d'autrui mais plutôt de notre regard qui reconnaît la marque du divin.

Le sommet arrive lorsqu'un tissu noir nous revêt : « Sur vous, le noir est une couleur ! affirme Bénédicte. J'ai rarement vu cela. » Le verdict arrive : nous sommes une « Hiver », ce sont les couleurs vives et intenses de cette saison – bleu roi, fuchsia, jaune citron ou encore rose rouge – qui nous illuminent le mieux. Avec un fort contraste entre notre teint clair et nos cheveux sombres, nous sommes du type « Blanche-Neige » ! Il est certain que cela est plus valorisant que de se voir comme une « fille au teint un peu pâle et aux cheveux bruns »... Bonne nouvelle pour les années à venir : les cheveux gris illuminent un visage Hiver.

Bilan de l'atelier : deux « Hiver », Albane et nous-même, et une « Automne », Marie-Claire, qui a d'ailleurs les yeux bleus et les cheveux châtain (photo).

Repartant chacune avec le nuancier des couleurs qui nous vont, mais aussi celui des autres saisons, nous pourrions faire du tri dans notre armoire, et aller à l'essentiel lorsque nous achèterons un vêtement ! En ce qui nous concerne, nous observerons dans les jours suivants que, convaincue de porter des couleurs qui illuminent notre visage, nous nous sentirons plus sûre de nous et plus belle. « Porter ses couleurs, c'est une façon de se respecter », affirme Bénédicte Delvolvé. Se sentant unique, on n'éprouve plus – du tout – le besoin de se comparer ! Dieu est un grand Artiste.

S. P.

Féminité et vie consacrée



© Cœur de femme

En juillet 2019, à Paris, les créatrices des sessions Cœur de femme ont proposé deux jours et demi spécialement dédiés aux femmes consacrées. Le but : les inviter à expérimenter un nouveau regard sur leur féminité. Entretien avec deux initiatrices et coaches, Béatrix Bréauté et Béatrice Pelleau.

Zélie : Comment est venue l'idée de cette session pour les consacrées ?

Béatrice Pelleau : Par des consacrées elles-mêmes ! Certaines venaient à nos sessions Cœur de femme et nous disaient : « Il faut parler aussi de la vie consacrée ! » Une abbesse cistercienne nous a ensuite proposé de créer une session pour les consacrées. Elle conseille d'ailleurs à ses novices de lire l'ouvrage *Cœur de femme* de John et Stasi Eldredge ; elle nous a dit : « On ne peut pas attirer des jeunes filles dans la vie consacrée si l'on n'aborde pas cette thématique, sans tabou ». Nous avons donc mené un travail avec la pédagogie des sessions Cœur de femme et les apports ecclésiaux de Talenthéo (réseau de coaches professionnels chrétiens accompagnant prêtres et supérieurs généraux, créé par Béatrice et Olivier Pelleau, ndlr).

D'où venaient ces femmes consacrées ?

Béatrix Bréauté : Pour cette session pilote, elles étaient 13 femmes de sept communautés différentes : communauté des Béatitudes, du Verbe de vie, carmélites, sœurs de Jérusalem, cisterciennes, membres de Foyer de charité et sœurs de Saint Jean. Cela a permis des échanges d'une grande profondeur en croisant des charismes d'ordres différents. La session a aussi apporté un terrain neutre, une confidentialité, et, selon leurs dires, davantage de facilité à partager avec une personne inconnue qu'avec une sœur de leur communauté.

Quelles ont été les grandes étapes de la session ?

Béatrix Bréauté : Nous avons suivi la pédagogie des sessions Cœur de femme. D'abord en nous interrogeant : qu'est-ce qu'être une femme ? Qu'est-ce qu'être une consacrée ? Quels sont leurs désirs ? Quelles sont leurs

représentations de la féminité ? Puis chacune a réfléchi sur la relation mère-fille qu'elle a vécue, et sur la relation père-fille. La psychologue Julie Saint Bris a ensuite proposé une réflexion sur le masculin et le féminin symboliques : qu'est-ce qu'être une femme, habitée par le pôle masculin et le pôle féminin ?

Béatrice Pelleau : Ces consacrées appartiennent pour certaines à des communautés féminines, pour d'autres à des communautés mixtes. Concernant les premières, elles ont réfléchi à la manière de s'appuyer sur ce masculin intérieur, en elles-mêmes, et dans leur vie communautaire. Si dans une communauté le féminin symbolique prend excessivement le dessus, cela peut devenir très sentimentaliste, ou si ce sont les valeurs du principe masculin qui dominant, trop dur ou cassant. Pour les communautés mixtes, certaines se sont interrogées sur la place des femmes et des hommes et la manière de collaborer selon les charismes.

Pendant la deuxième journée, nous avons réfléchi à l'importance de l'incarnation, pour que celle-ci ne soit pas vécue comme un obstacle mais un moyen privilégié vers la sainteté. Comment les consacrées peuvent-elles honorer ce féminin, en prenant en compte leur physiologie, en se faisant belles pour leur Époux divin, en honorant le cycle féminin et les saisons de la vie d'une femme ?

Béatrix Bréauté : En tant que consacrées, elles vivent un lien sponsal - d'épouse. D'ailleurs, dans certaines cérémonies de vœux religieux, des consacrées ont une couronne, car elles sont filles bien-aimées du Père et épouses du Christ. Quant au cycle féminin, il incarne le fait d'avoir une fécondité et de donner sa vie. Pendant la session, nous relierons cette fécondité à la question de l'Église.

Béatrice Pelleau : Autre question : comment leur règle de vie religieuse, souvent écrite par un homme, peut-elle être vécue de façon féminine ? Dans ses *Constitutions*, sainte Thérèse d'Avila prévoit un repos supplémentaire quand les carmélites ont leurs règles : elles ne vont pas à certains offices. Ensuite, pendant les deux après-midis de la session, les participantes ont suivi deux ateliers d'art-thérapie : le premier jour avec du modelage avec Maëlis de Baynast, et le deuxième de la danse, accom-

pagnées par Sophie Galitzine. Enfin bien sûr, les participantes suivaient le cadre liturgique de leurs offices.

Quels questionnements particuliers sont apparus chez ces femmes consacrées ?

Béatrix Bréauté : Chacune avait ses propres questions, différentes en fonction des ordres ; de plus, nous ne participions pas à leurs temps d'échanges. Une question qui est venue est celle de la gouvernance : comment vivre sa féminité selon la supérieure que l'on a ? Comment accepte-t-elle une certaine expression du corps et de la féminité ?

Béatrice Pelleau : Et aussi celle-ci : y a-t-il un conflit entre mes aspirations intérieures, ma créativité, ma spontanéité, et ma représentation réelle ou imaginaire de ce que doit être la communauté ? Quelle articulation entre moi, sœur, et ma communauté ?

Comment relier habit religieux et féminité ?

Béatrix Bréauté : Quand on est une moniale contemporaine, on peut se poser ces questions : comment est-ce que je mets mon voile, mon scapulaire ? Comment est-

ce que cet habit est le signe de mes épousailles avec le Christ ? Chaque symbole dit quelque chose de la vocation de l'Église. On ne peut pas ne pas prendre soin de son habit, de sa beauté intérieure et extérieure ! En effet, si on ne prête plus attention au sens de ce que l'on fait, on arrive à l'acédie : je mets mon habit, je dis mes offices, mais pas dans l'esprit d'une mission pour l'Église. Comment éviter l'affadissement et garder un cœur d'amoureuse pour le Christ ?



© Cœur de femme

Avez-vous vu certaines initiatives existantes proposant une réflexion sur la féminité dans des communautés ?

Béatrix Bréauté : Certains monastères sont pionniers sur cette question, mais en général, cela reste pauvre. Certaines communautés proposent des temps de danse en lien avec la liturgie. Une autre a fait venir un atelier CycloShow sur le cycle féminin. Nous proposerons une nouvelle session « Être femme et consacrée » du 16 au 18 juin 2020 au Prieuré Saint-Benoît à Montmartre à Paris.

Propos recueillis par Solange Pinilla



**RENTRÉE 21
SEPTEMBRE
2019**

INSCRIVEZ-VOUS SANS TARDER !



Une formation sur mesure

Formation initiale et continue pour les éducateurs, maîtres d'internats, préfets, surveillants, animateurs, directeurs d'établissements et de patronage, etc...

Diplôme privé d'éducateur

Cours sur 6 week-ends + Stages pratiques

Détail de la formation sur :

www.ilfm-formation.com/formation-des-educateurs



Formation des éducateurs



01 82 83 11 88



educateurs
[@fondationpourlecole.org](https://www.fondationpourlecole.org)

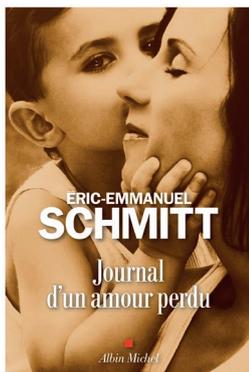


Une formation dispensée par l'ILFM
(Institut Libre de Formation des Maîtres)
de la Fondation pour l'école.
www.fondationpourlecole.org



Rentrée littéraire

RÉCIT



JOURNAL D'UN AMOUR PERDU - Éric-Emmanuel Schmitt - Albin Michel

Mars 2017. L'auteur et dramaturge Éric-Emmanuel Schmitt apprend le décès de sa mère, âgée de 87 ans. Il est sous le choc. Lyonnaise, sportive et tendre, sa mère a été une lumière dans sa vie, et même plus : « *Depuis toujours, ma mère élargissait mes jours aux dimensions d'un poème : je vivais deux fois, une fois pour en jouir, une fois pour le lui relater.* » Commence un long chemin de deuil, évoqué par la plume sobre et élégante de l'écrivain. Des larmes, des souvenirs, du désespoir, une douleur à la jambe, des regrets, des doutes - sur son père notamment -, des rencontres imprévues... L'écriture et le théâtre apparaissent comme dérivatif et comme thérapie. Plus qu'un deuil, c'est une crise existentielle pour l'auteur de 57 ans, qui rebat les cartes de sa conscience de lui-même et de ses relations. L'occasion d'affronter ses « fantômes », et d'attendre « *que la joie revienne* ». Un très beau récit qui parle d'amour et de pardon. *En librairie le 4 septembre.*

Solange Pinilla

TEXTES

L'EXTASE DU SELFIE ET AUTRES GESTES QUI NOUS DISENT

Philippe Delerm - Seuil

Fin observateur, l'écrivain Philippe Delerm a noté ces gestes, chez les autres ou chez lui, qui trahissent souvent des émotions et des désirs : conduire un caddie en croyant le maîtriser alors que « *c'est lui qui vous mène* » : quand on veut tourner brusquement, il révèle sa « *nature frondeuse* ». De sa plume tendre et intimiste, l'auteur de la *Première gorgée de bière* décrit en deux pages de nombreux gestes : celui du vapotage, « *triste dans son recueillement, son aparté, son jansénisme retranché d'épicurien maussade* » ; celui, si doux, du dépiautage de la clémentine à l'odeur de Noël ; ou bien la danse où l'on plie des draps à deux, avant de les ranger. *En librairie le 12 septembre.*

Élise Tablé

Philippe Delerm

L'extase du selfie
et autres gestes qui nous disent

Delerm

Seuil



LA CARAVANE DU PAPE - Hélène Bonafous-Murat - Le Passage

Les paysages allemands dévastés par la guerre de Trente ans, dans les années 1620, apparaissent devant nous au fil d'un interminable hiver, tandis que s'étire sur la route du sud, au départ de Heidelberg, une étrange caravane menée par Leone Allacci, légat du pape Grégoire XV. Sous les bâches des chariots, se tiennent serrées des caisses contenant les plus beaux ouvrages de la bibliothèque palatine, rassemblés jadis par un prince protestant ; le légat les enlève pour les placer sous les voûtes catholiques de la bibliothèque vaticane. Les aventures se multiplieront durant ce voyage des plaines d'Allemagne aux palais romains en passant par les cols alpins. Tentatives de détournement par des protestants et attaques de brigands parsèment la route de morts. Au-dessus du tumulte veille la

présence de la sagesse grecque et latine contenue dans ces caisses ; et les tribulations font descendre les héros de leurs poses archétypales du début du récit, pour gagner en humanité page après page. Alors, sans rien concéder à l'esprit de facilité, naît l'amour, et toute la palette des sentiments, de la pitié à la haine en passant par l'ambition et les regrets. Un beau récit, à lire cet automne alors que les jours déclinent.

Gabriel Privat

ROMAN

LES PERSONNAGES FÉMININS
DANS LA LITTÉRATURE (1/3)

La princesse de Clèves

Une jeune femme sublime et modeste, un amoureux séduisant et passionné, un mari délicat et sincère : voici les personnages du triangle amoureux de *La Princesse de Clèves* (1678). Mme de La Fayette, femme de lettres et femme du monde, met en scène dans un temps ancien, des personnages idéaux remarquablement beaux, princes et princesses de sang royal. Voilà qui semble bien loin de nos préoccupations quotidiennes ! Pourtant, on continue de lire ce roman. Un chef-d'œuvre est un chef-d'œuvre : que peut bien avoir à nous dire aujourd'hui *La Princesse de Clèves* ? Que sa lecture au lycée vous ait (ou pas !) laissé un souvenir indélébile, que vous n'ayez jamais réussi à passer les premières pages ou que vous l'ayez au contraire dévoré, voici de quoi alimenter votre admiration ou – peut-être – vous donner envie de vous plonger dans ce bijou de psychologie amoureuse...

Que raconte le roman ? Une histoire d'amour exceptionnelle et captivante. La charmante Mlle de Chartres est présentée à la cour d'Henri II où elle s'attire de nombreux admirateurs ; le jeune et loyal prince de Clèves en tombe éperdument amoureux ; guidée par sa mère, la jeune fille accepte sa demande en mariage ; ils se marient. Fin de l'histoire ? Non, ce n'est que le début. Tout juste mariée, Mme de Clèves rencontre lors d'un bal celui dont elle va tomber à son tour amoureuse : le duc de Nemours, un homme séduisant au charme fou. Le nœud est là, plus que classique : qui écouter, l'amour ou la raison ?

Le roman nous plonge donc dans les affres du combat intérieur d'une toute jeune femme. Sans être ni prude ni aguicheuse, étonnée autant que charmée par sa nouvelle découverte de l'amour, la princesse de Clèves est prise malgré elle dans les filets de la passion. Pourquoi n'est-elle pas tombée amoureuse de son mari, si proche pourtant de son caractère, tellement prévenant, sensible et amoureux ? D'où lui est venu ce sentiment puissant envers un homme qu'elle n'a précisément pas le droit d'aimer ? Ces questions, qui sont celles des meilleures comédies romantiques, le personnage, et l'auteur à travers elle, veut les explorer à fond. Du coup, le roman nous fait accéder à ses pensées les plus intimes – lorsque son esprit s'égaré à contempler, fasciné, les moindres gestes du duc de Nemours ou bien qu'assaillie de remords, elle se décide à avouer les sentiments qui l'habitent à son propre mari...

À toutes les époques (de *Tristan et Yseult* à *Pearl Harbor*), on aurait eu tendance à raconter cette histoire sur le ton du romantique maudit à la Cabrel : « *Puisqu'on ne vivra jamais tous les deux/Puisqu'on est fous, puisqu'on est seuls, puisqu'ils sont si nombreux/Même la morale parle pour eux...* ». L'immense originalité de ce roman, c'est que le mariage n'est pas dénoncé comme une injustice ou un fardeau qui entraverait la liberté – ni non plus comme une simple convention dont on pourrait se défaire au gré des fluctuations du sentiment. Non, l'auteur délivre une haute vision du mariage. La princesse de Clèves souffre de passer à côté de « *ce qui seul peut faire le*



Le Titien/Wikimedia commons

bonheur d'une femme, qui est d'aimer son mari et d'en être aimée ». Le duc de Nemours est l'homme parfait mais le prince de Clèves n'est pas un mari ridicule, pas plus que l'héroïne, pourtant profondément amoureuse, ne voudrait transgresser les interdits moraux et sociaux pour vivre son amour au grand jour. La leçon à tirer du roman serait-elle un éloge du mariage et de la vertu ?

Pas si simple... En effet lorsque, devenue veuve, Mme de Clèves s'obstine à repousser le duc de Nemours, on a envie de s'indigner : n'est-elle pas cruelle, finalement ? Veut-elle se punir de n'avoir pas su aimer son mari ? A-t-elle peur de l'amour ? Et cette fois-ci, c'est nous qui nous perdons dans des réflexions sans fin ! C'est peut-être le tour de force magistral de ce roman qui vous emporte sans qu'on s'en rende compte. La frontière entre le roman et notre vie a disparu : les questionnements qui étaient ceux du personnage deviennent les nôtres.

Une assez bonne raison de le (re)lire ?

Claire Vernodes,
agrégée de lettres modernes

Se ré-incarner pour mieux évangéliser

L'essai percutant et inventif de Natalia Trouiller propose de mieux intégrer notre dimension corporelle dans les paroisses.

Les paroisses sont souvent perçues de l'extérieur comme des centres administratifs pour demander un baptême, un mariage ou des obsèques, selon Natalia Trouiller (photo). Pour revivifier l'annonce de l'évangile, il faudrait revenir à une approche plus globale en soignant les âmes, mais aussi les esprits et les corps, car, souligne-t-elle, « un ventre affamé n'est pas libre, un cerveau ignorant n'est pas libre, un corps malade n'est pas libre, un être esseulé n'est pas libre » ni suffisamment en capacité de rencontrer le Christ.

Journaliste, ancienne responsable de la communication du diocèse de Lyon et ayant dirigé l'agence Noé 3.0, Natalia Trouiller pointe, dans son essai *Sortir ! Manifeste à l'usage des derniers premiers chrétiens* (Première partie), le gnosticisme, une hérésie présente depuis les premiers siècles de l'Église qui a pour objet la détestation du corps, alors même que le christianisme est la religion de l'Incarnation. Le gnosticisme se retrouve chez Marcion au II^e siècle, les cathares aux XII^e-XIII^e siècle, les franc-maçons du XVIII^e, l'anthroposophie au XX^e et jusqu'aux transhumanistes d'aujourd'hui. « Tous voulant acquérir par eux-même, en se passant de Dieu et de sa Grâce, une connaissance ésotérique leur permettant d'acquérir l'immortalité. »

On n'est pas loin de cette hérésie lorsque les tenants de l'euthanasie considèrent que l'esprit doit maîtriser le corps jusqu'au bout et que lorsque ce n'est plus possible, il convient que le corps disparaisse. Ou encore : « Les technologies du virtuel ont fait de notre monde occidental un paradis expérimental de la gnose. Le corps physique n'est plus en effet bien souvent qu'un câble de connexion qui sert à brancher notre esprit sur des mondes virtuels de notre choix (réseaux sociaux, jeux, groupes de travail) et où il devient finalement plus encombrant qu'autre chose. »

Un défi qui s'offre aux chrétiens, eux aussi souvent atteints par ce gnosticisme, est donc de « ré-incarner d'urgence l'homme dans le monde, grâce à nos paroisses ». Natalia Trouiller souligne que cela passe par une démarche évangéliste globale : « Une chapelle, un dispensaire, une



© Éditions Première Partie

école. C'est, dans cet ordre, ce que tous les missionnaires du monde ont toujours fait depuis 2000 ans. »

Quelques propositions concrètes pour ré-incarner les paroisses : d'abord, ne pas faire de la messe le seul moment spirituel de la semaine. « Si la plus petite cellule ecclésiastique n'est pas la paroisse mais, en bonne ecclésiologie, la famille, tout de suite, les choses changent. La paroisse n'est plus l'endroit où l'on vient consommer une énergie spirituelle mais le lieu où l'on apporte toutes nos pauvretés et où le Christ en fait Son corps. Et tout le reste de la semaine, en approfondit sa foi en famille, on prie chez soi, seul ou en groupe de maisons – et du coup on n'est plus gêné par la présence des tout-petits à la messe, ni par le « mauvais exemple » donné par les autres brebis. »

Autre suggestion : « Défendons la mort au même titre que la vie ». Pour accompagner l'étape de la mort sans l'escamoter, on pourrait organiser des veillées funèbres pour les défunts des familles qui le souhaitent, exposer la dépouille dans l'église ou à la maison. D'ailleurs, la crémation tant demandée aujourd'hui est un symptôme du désir gnostique de disparition du corps – alors même qu'après 1h30 dans un four, le squelette résiste toujours et l'on doit le pulvériser pour obtenir les cendres.

Concernant l'expertise bioéthique des chrétiens formés, pourquoi ne pas « envahir les structures de formation de soignants » ? Pour soigner les malades, sans laisser cela uniquement aux professionnels, on pourrait se former à des gestes de base – faire une toilette, changer un pansement simple, prévenir les fausses routes... –, comme c'est le cas des bénévoles de Lourdes.

Du côté spirituel, Natalie Trouiller propose de transformer le catéchuménat adulte en parcours missionnaire. En effet, on constate que, le plus souvent, le converti veut... convertir. Pourquoi ne pas commencer par faire baptiser, communier et confirmer les catéchumènes à la Vigile pascale, puis les intégrer pendant deux ans à une équipe missionnaire composée d'un prêtre, de personnes appartenant à des groupes d'évangélisation et de simples baptisés ? La première année, le jeune converti prierait à côté de ceux qui annoncent puis, toujours soutenu par une vie sacramentelle régulière et le service aux pauvres, il commencerait aussi à annoncer Jésus. Toujours dans le même but : remettre le Christ au centre des paroisses et de nos vies.

Solange Pinilla

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Barbe Acarie, de l'hôtel particulier au carmel

Barbe Avrillot de Champlâtreux naquit dans une riche famille de noblesse de robe parisienne le 1^{er} février 1566. Ses parents, catholiques, firent placer la jeune Barbe à l'abbaye de Longchamp, en 1577, à 11 ans, comme « petite novice ». Il s'agissait de lui donner ainsi une éducation pieuse, loin des fureurs de la capitale, alors en proie à tous les tourments de la guerre civile entre catholiques et huguenots.

Mais Barbe était la seule fille d'une nombreuse fratrie. Quoi qu'elle marquât une vive inclination pour la vie religieuse, elle fut retirée de l'abbaye à 14 ans, âge auquel les « petites novices » ne restaient que pour se diriger vers la prise de voile. À 16 ans, elle fut mariée avec un cousin éloigné, Pierre Acarie, fils unique et riche héritier, également membre de la Chambre des comptes, comme son beau-père. Ils eurent trois filles et trois fils.

La guerre civile n'en finissait pas et les Acarie comme les Avrillot avaient pris fait et cause pour la Ligue catholique, hostile à Henri III, puis à Henri IV. Dans ce contexte de vives tensions, Barbe s'illustrait par sa dévotion et par sa charité envers les mendiants de sa paroisse, à Saint-Gervais. Le siège de Paris par Henri III et le futur Henri IV en 1589 fut pour elle l'occasion de dons importants.

La conversion d'Henri IV au catholicisme, son sacre à Chartres et son entrée dans Paris en 1594 furent, pour la famille Acarie, autant de catastrophes. Pierre refusa toujours de reconnaître le souverain. En conséquence, il perdit sa charge, ses biens propres furent confisqués et il fut exilé dans la chartreuse de Bourfontaine, non loin de Soissons. Barbe, confrontée à la misère, rejetée par une partie

de sa parenté, déploya une énergie considérable pour placer ses enfants à l'abri et remporter les procès qui lui permettraient de préserver le reste de ses biens.

Cette lutte dura jusqu'en 1599, avec le retour en grâce de Pierre, soutenu par les amis que Barbe s'était faite dans l'entourage royal, notamment le Père Coton, ami de Barbe et confes-

sance ennemie. Henri IV accepta pourtant. Le premier carmel réformé fut fondé en 1604, à Paris, les travaux et le financement étant coordonnés par l'infatigable Barbe. Six carmélites espagnoles s'y installèrent. L'ordre essaima rapidement dans le royaume. Plusieurs filles de Barbe rejoignirent l'ordre. Elle-même, veuve en 1613, rejoignit le carmel d'Amiens, comme



© Carmel de Pontoise

seur du roi. Ce temps d'épreuve fut aussi pour Barbe une époque d'épanouissement de sa foi ; elle reçut la grâce d'expériences mystiques, d'extases régulières et l'apparition des stigmates du Christ le vendredi. Elle anima un cercle spirituel dans son hôtel particulier avec son cousin Pierre de Bérulle, avec Vincent de Paul ou encore François de Sales...

En 1601, elle reçut en songe, dit-elle, la mission de l'établissement du carmel en France. Réformé par sainte Thérèse d'Avila, en Espagne, quelques décennies auparavant, le carmel n'était guère bien vu dans le royaume des lys, où il était considéré comme une fondation d'une puis-

sœur converse, consacrée aux tâches d'intendance, prenant le nom de sœur Marie de l'Incarnation – à ne pas confondre avec sainte Marie de l'Incarnation, qui fondera les ursulines de la Nouvelle-France en 1639. Barbe fut transférée en 1616 au carmel de Pontoise pour raison de santé. C'est là qu'elle mourut le 18 avril 1618. Considérée comme sainte et vénérée dès sa mort, elle ne fut pourtant béatifiée par le pape Pie VI qu'en 1791.

Gabriel Privat

À noter • Un film documentaire sur cette figure, *Une sainte qui s'ignore, Madame Acarie*, réalisé par Marlène et Xavier Goulard sortira en DVD le 10 septembre aux éditions des Béatitudes.

Dieu, le corps et l'amour

Nous sommes créés par amour et pour l'amour, quel que soit notre état de vie ! Petite introduction à la théologie du corps de saint Jean-Paul II.

« **M**ais pourquoi ne nous a-t-on pas dit cela plus tôt ? » demandent les participants des [Forums Wahou!](#) – qui synthétisent depuis 2015 la théologie du corps de saint Jean-Paul II lors de week-ends (45 depuis le début). En effet, ces enseignements éclairants du saint pape peuvent sembler peu accessibles ; les Forums Wahou ! ainsi que d'autres organismes se consacrent à en diffuser le message de manière pédagogique. Marie-Gabrielle Ménager et Esther Pivet en donnent la substantifique moelle dans un livret clair et illustré, *Le beau projet de Dieu pour l'amour humain* (Artège).

On distingue trois phases, fondées sur trois paroles du Christ : d'abord, le plan de Dieu à l'origine ; ensuite, le refus du plan de Dieu et ses conséquences sur la sexualité humaine ; enfin, la résurrection des corps.

À l'origine, notre corps est fait pour le don et la communion, comme le rappelle Jésus : « Dès le commencement, le Créateur les fit homme et femme, et dit : À cause de cela, l'homme quittera son père et sa mère, il s'attachera à sa femme, et tous deux deviendront une seule chair » (Mt 19, 4-5). Même si nous avons quitté cet état d'origine par le péché originel, il demeure comme un écho au fond du cœur de tout homme. « Cet écho, c'est ce désir d'aimer en vérité qui est inscrit au fond de notre cœur, même s'il est enfoui sous nos blessures, nos péchés, nos faiblesses », rappellent Marie-Gabrielle Ménager et Esther Pivet. Dieu ayant créé l'homme à son image, si l'on veut comprendre le sens de la sexualité humaine, c'est du côté de Dieu qu'il faut se tourner, et non du côté de l'animal. « À l'origine, c'est dans la communion vécue dans leur union en une seule chair que les époux révèlent le plus profondément Dieu qui est Amour. » Le corps rend visible le divin.

Avec le drame du péché originel, l'homme s'est coupé délibérément du Créateur et a refusé le don de Dieu. Il a ainsi perdu le sens du don. « C'est notre regard qui a changé, pas notre corps. Nous ne voyons plus le corps comme le resplendissement du cœur, de toute la personne, appelée au don. » Le regard peut être bon si c'est pour admirer la beauté, et désordonné s'il est surtout posé pour alimenter un désir de

plaisir pour soi, réifiant l'autre. Les fautes d'ordre sexuel ne sont pas des fautes du corps, mais des fautes contre le corps et sa dignité. Comme à la Samaritaine (*illustration*), le Christ adresse un appel à notre cœur, à entendre ce désir d'aimer en vérité.

Troisième étape du triptyque : le salut et la résurrection des corps. Jésus est venu sauver l'humanité blessée au plus profond de son cœur. Il s'est donné pour nous en son corps, en livrant celui-ci sur la croix. À la résurrection des corps, « notre âme animera notre corps d'une manière beaucoup plus parfaite que celle que nous connaissons sur terre, et beaucoup plus parfaite que celle de l'homme à l'origine ». Nous serons tous en communion, nous aimant tous de l'amour même de Dieu.



Parrocel/Wikimedia commons

Dans la perspective de la résurrection, le mariage est comme une école de communion qui nous prépare à la communion éternelle à Dieu. Ceux qui choisissent le célibat en vue du Royaume vivent dès cette terre ce à quoi nous sommes tous appelés au ciel : le don sponsal à Dieu. Les deux vocations – mariage et célibat pour le Royaume – se confortent l'une l'autre : « Le don mutuel des époux est un modèle de don pour les personnes qui choisissent le célibat » et « les personnes ayant choisi le célibat pour le Royaume aident les couples mariés à réaliser que leur amour est orienté vers le Royaume ». Les consacrés, en s'abstenant d'unions sexuelles, en montrent la grande valeur. Les personnes qui vivent un célibat prolongé non choisi, quant à elles, sont appelées à ne pas vivre une vie « suspendue » vers le futur, mais à donner d'elles-mêmes dans le moment présent.

Même si elle ne représente qu'une partie de l'éducation affective et sexuelle, évoquant davantage le « pourquoi » que le « comment », la théologie du corps renouvelle notre regard sur le corps comme proclamation du mystère divin.

Elise Table